

Une blessure profonde dans le DEC

Sur le lien entre la définition lexicographique et les fonctions lexicales

Sylvain Kahane

Lattice, Université Paris 7
sk@ccr.jussieu.fr
www.linguist.jussieu.fr/~skahane

Résumé

Cette contribution à la modélisation des collocations repose sur une analyse critique d'une entrée du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*. Cette analyse est l'occasion de soulever un certain nombre de questions sur la nature de ce que l'on cherche à encoder par les fonctions lexicales, c'est-à-dire sur le type d'information associé au nom de la fonction lexicale décrivant une collocation donnée. On s'intéressera en particulier au lien entre les fonctions lexicales décrivant les collocatifs et les dérivés sémantiques d'une lexie et la définition lexicographique de cette lexie.¹

1. Introduction

La relation entre les deux termes d'une collocation comme *blessure profonde*, *blessure cuisante* ou *blessure sérieuse* n'est pas symétrique. L'un des deux termes, appelé la base, ici *blessure*, est choisi librement par le locuteur en fonction de son sens, tandis que l'autre terme, ici *profonde*, *cuisante* ou *sérieuse*, est choisi pour exprimer un sens donné en fonction de la base. Pour cette raison, ces collocations sont décrites, dans le cadre de la théorie Sens-Texte (Mel'cuk 1988, 1997), dans l'entrée de dictionnaire de la base par une fonction lexicale [dorénavant FL] qui lui associe le collocatif (voir exemples section 2).

On peut voir une FL comme un signe profond dont le signifié est vague (et renvoie à un petit jeu de sens généraux tels que 'intense', 'bon', 'vrai', 'causer', 'commencer', 'se manifester', ...) et dont le signifiant est variable et dépend de la lexie concernée, ce qui justifie le fait d'encoder les FL comme des fonctions qui prennent la lexie concernée comme argument et qui fournissent le collocatif (ou le dérivé sémantique) comme valeur (Wanner 1996). L'encodage des FL (= les noms donnés aux FL) cherche à rendre compte à la fois du signifié de la FL et de la façon dont elle se combine syntaxiquement avec la lexie concernée (voir Kahane & Polguère 2001 pour une analyse de différents encodages). Dans cette contribution, nous allons nous concentrer sur l'aspect sémantique. De ce point de vue, le nom de la FL décrivant une collocation cherche à décrire "vaguement" le sens de cette collocation ou plus exactement l'apport de sens du collocatif. Cette

¹ Je tiens à remercier ici les organisateurs et les participants des Journées sur la Modélisation des Collocations qui ont eu lieu à Grenoble en septembre 2001. Le texte proposé ici a bénéficié de leurs nombreuses interventions et suggestions. Je tiens également à remercier Alain Polguère et Igor Mel'cuk pour les riches échanges que nous avons eus sur ces questions et dont le contenu ressurgit à divers endroits dans ce texte. Je les remercie également, ainsi qu'Agnès Tutin, d'avoir corrigé et commenté une version antérieure de ce texte. Bien sûr, les insuffisances de cette contribution ne peuvent être imputées à personne d'autre que moi.

préoccupation rejoint d'ailleurs les travaux du Lexique Génératif (Pustejovsky 1995), à la différence que le LG ne considère pas les FL comme des entités linguistiques en soi et que les descriptions sémantiques sont directement associées aux collocatifs. Du fait que le nom de la FL cherche à encoder l'apport de sens du collocatif, ce nom doit permettre de reconstituer grossièrement le sens de la collocation à partir du sens de la base, c'est-à-dire à partir de sa définition lexicographique. Nous explorerons ce point aussi loin que nous le pourrons.

Cette étude est basée sur l'analyse critique de la description lexicographique d'une entrée du dernier volume paru du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du Français Contemporain* [dorénavant DEC] (Mel'cuk *et al.* 1999 :130). L'entrée choisie est la lexie de base du vocable BLESSURE, que nous restituons (avec quelques modifications sans incidences sur notre propos) dans la section 2. L'analyse critique en section 3 constitue le cœur de l'article et débouche sur une nouvelle proposition d'entrée donnée dans la section 4.

2. Une entrée du DEC : BLESSURE I.1

Nous allons redonner ici l'entrée de la lexie de base du vocable, c'est-à-dire la lexie BLESSUREI.1.² L'entrée proposée ici a subi quelques révisions conséquentes à une discussion que nous avons eu avec Igor Mel'cuk. Ces révisions n'ont de toute façon aucune incidence sur les questions qui nous occupent ici.

Rappelons qu'une entrée de dictionnaire du DEC est divisée en trois zones :

- la *zone sémantique* donne la définition lexicographique de la lexie ;
- la *zone syntaxique* donne le tableau de régime (ou cadre de sous-catégorisation de la lexie, c'est-à-dire la correspondance entre les actants sémantiques (X, Y, ...), les actants syntaxiques profonds (I, II, ...) et leur expression de surface (à N, par N, ...); le tableau de régime est suivi par des conditions particulières et des exemples de réalisations et de combinaisons des différents actants ;
- la *zone de cooccurrence lexicale* donne les valeurs des fonctions lexicales pour la lexie, c'est-à-dire les collocations formées avec cette lexie (*une blessure cuisante, se faire une blessure, la blessure s'infecte, ...*) et les dérivations sémantiques de la lexie (*blessé, plaie, se blesser, ...*).

L'entrée se termine par une liste d'exemples (et des pointeurs vers des phrasèmes le cas échéant).

Entrée de BLESSUREI.1 (reprise du DEC)

Définition lexicographique³

'blessureI.1 de X à Y par Z' = 'lésion à la partie Y du corps de X qui est causée par un contact assez court avec Z et qui, pouvant causer un saignement ou une douleur que X ressent à Z, peut causer que X cesse de fonctionner normalement ou meure [= S_{res}(blesserI.1)].

² Cette lexie porte incorrectement le numéro I.2 dans le DEC. Il est d'usage d'attribuer le premier numéro à la lexie de base d'un vocable, c'est-à-dire à la plus primitive des lexies du vocable (Mel'cuk *et al.* 1995 :159). Or il se trouve que la lexie BLESSUREI.1 du DEC est indirectement définie en fonction de la lexie BLESSUREI.2, ce qui prouve qu'elle n'est pas la lexie de base (on a, en résumé, 'blessureI.1' = 'fait d'avoir été blesséI.1' et 'blesserI.1' = 'causer une blessureI.2').

³ La définition proposée ici a subi deux modifications par rapport à la définition du DEC. Premièrement, un actant sémantique a été supprimé : il s'agissait du causateur que l'on trouve dans la définition de BLESSUREI.1, mais qui n'a pas lieu d'être dans celle de BLESSUREI.1. Par exemple, si X a été blessé dans un incendie ou un tremblement de terre, il n'y a pas de causateur humain a priori. Deuxièmement, la définition du DEC ne mettait a priori aucune condition sur l'action de Z et ne permettait pas d'exclure une lésion résultant d'une maladie (c'est-à-dire causée par un agent infectieux), ou bien une escarre, une ampoule ou une gerçure, alors que ces lésions peuvent difficilement être qualifiées de blessures. Nous avons ajouté ici le fait l'action de Z doit être un contact assez court avec Y.

Régime

X = 1	Y = 2	Z = 3
1. <i>de</i> N 2. A _{pos}	1. <i>à</i> N	1. <i>à</i> N 2. <i>par</i> N

Contrainte sur 3.1 : N désigne une arme blanche⁴

Contrainte sur 3.2 : N = *balle*, ...

- 1 : *la blessure de Jean/du soldat/du cheval ; sa blessure*
 2 : *une blessure à l'épaule/au cœur/à l'abdomen ; des blessures au corps*
 3 : *une blessure à l'arme blanche/au couteau ; une blessure par balle*
 1 + 2 : *les blessures de l'enfant aux bras ; sa blessure au poignet droit*
 1 + 2 + 3 : *sa blessure par balle à la jambe*

Fonctions lexicales⁵

- Syn : lésion
 Syn : coupure, écorchure; égratignure; morsure; brûlure; ecchymose; déchirure; fracture; entorse
 Syn : plaie; **fam** bobo
 personne-S₁ : blessé_N
 A₁ : blessé [*un homme/un chat blessé*]
 A₂ : blessé [*un membre/le dos blessé*]
 Magn_{quant} + A_{1/2} : couvert [de ~s]
 Magn_['douleur'] : cuisante, douloureuse
 Magn_['causation de cessation'](=F₁) : grave, majeure, sérieuse
 AntiF₁ : légère, mineure, superficielle // égratignure
 Magn_['causation de mort'] : mortelle
 AntiBon : mauvaise, vilaine
 IncepPredPejor : s'aggraver; s'enflammer, s'envenimer, s'infecter
 CausPredPejor : aggraver; enflammer, envenimer, infecter [ART ~]
 Oper₁ : avoir [ART ~]; porter [ART ~]; souffrir [de ART ~]
 IncepOper₁ : subir [ART ~]
 FinOper₁ : se remettre, se rétablir [de ART ~]
 LiquOper₁ : guérir [N de ART ~]
 FinFunc₀ : (se) cicatiser, (se) guérir, se refermer
 marque causée par une
 B. qui PerfFinFunc₀ : //cicatrice

⁴ Cette contrainte signifie que dans la 3^{ème} colonne 1^{ère} ligne, l'expression à N n'est possible que si N désigne une arme blanche.

⁵ Par rapport à l'entrée originale, j'ai supprimé toutes les valeurs qui ne me semblaient pas être de bonnes collocations : *accabler X de blessures, subir une blessure, remettre X de ses blessures, criblés de blessures, affligé de blessure*, etc. J'ai également supprimé *souffrant de blessures* qui est une dérivation régulière de *souffrir de blessures*, de même que *avoir eu une blessure* est une dérivation régulière de *avoir une blessure* (ce qui paraît plus notable est le fait que *avoir porté des blessures* est peu élégant).

Liqu ₍₁₎ Func ₀	: [Cl _{dat} = X] guérir [ART ~]
essayer de LiquFunc ₀	: soigner, traiter [ART ~]; bander, panser [ART ~]
CausFunc ₁	: faire [ART ~] [à N]; infliger [ART ~] [à N] Y désigne un humain et son action est intentionnelle ; causer, occasionner [ART ~] [à N] Y désigne un événement // blesserI.1 [N] [avec N=Z]; blesserI.2 [avec N=Y]
Caus ₁ Func ₁	: se faire [ART ~]; se blesser [avec N=Z]
Real ₁ ^I	: souffrir [de ART ~];
Real ₁ ^{II}	: succomber [à ART ~], mourir [de ART ~]
AntiReal ₁ ^{II}	: r échapper, se tirer [de ART ~]
Fact ₀ ^I	: saigner
de nouveau, CausFact ₀ ^I	: rouvrir [ART ~]
Fact ₁ ^{II}	: emporter, tuer [N]
Able ₁ Fact ₁ ^{II}	: fatale, mortelle ; qui ne pardonne pas
AntiAble ₁ Fact ₁ ^{II}	: spéc bénigne, sans conséquence
telle que la peau présente	
une ouverture (= F ₂)	: ouverte
Magn ^{dim} (F ₂)	: béante ; profonde

Exemples

Il a commencé la saison par une blessure — une fracture au pied gauche. Le médecin ne lui a trouvé aucune blessure apparente ; mais il craignait des lésions intérieures, car de minces filets de sang apparaissaient aux lèvres [É. Zola]. Handicapés par une blessure de leur meneur de jeu, les joueurs ont perdu le match. Marius, toujours combattant, était si criblé de blessures, particulièrement à la tête, que son visage disparaissait dans le sang [V. Hugo]. Faute de soins, la blessure s'est envenimée. Elle avait au-dessus du sourcil droit une blessure béante qui lui labourait le crâne [E. Fromentin]. Le soldat souffrait de blessures mineures à la tête et au cou et d'une fracture à la main gauche. Elle souffre d'une blessure au ligament du genou. Il porte de graves blessures sur tout le corps. Quant à la blessure à l'oreille, elle se cicatrise lentement et ne présente aucun symptôme d'infection. L'homme est décédé à la suite des blessures qu'il s'est infligées. La soirée du 6 février a occasionné des blessures à plusieurs centaines de manifestants. Ne pouvant ni courir, ni bondir, le blaireau se renverse sur le dos, mord et griffe ; ses dents font à l'adversaire des blessures cuisantes. Les deux automobilistes impliqués dans ce terrible accident sont morts sur le coup de leurs blessures. Il est mort à la suite de ses blessures des blessures par balles . Le sang giclait de sa blessure.

3. Analyse critique

Nous allons maintenant analyser un à un les différents problèmes qui apparaissent dans l'entrée BLESSUREI.1. Nous allons rentrer dans le vif du sujet en commençant par les **Magn** avec indice, comme **Magn**_['douleur'](blessure) = cuisante, douloureuse et **Magn**_['causation de cessation'](blessure) = grave, majeure, sérieuse. **Magn** est la FL d'intensification, c'est-à-dire qu'un collocatif d'une lexie L décrit par **Magn** ajoute un sens d'intensification à l'une des composantes du sens de L. L'élément en indice, ici ['douleur'] ou ['causation de cessation'], indique quelle est la composante du sens 'blessure' qui est intensifiée ici. Si on peut considérer qu'une 'blessure' est une 'lésion ... qui peut causer une douleur', on ne peut pas dire qu'une 'blessure cuisante' est une 'lésion ... qui peut causer une intense douleur'. Une 'blessure

cuisante' est une 'lésion ... qui cause une (intense) douleur'. Le collocatif *cuisante*, avant d'être un intensifieur, a pour effet d'actualiser une composante du sens de 'blessure'. L'effet d'intensification peut même être considéré comme une résultante de l'actualisation de la composante 'douleur'. L'actualisation d'une composante du sens d'une lexie qui exprime une conséquence possible de L est encodée par les FL dites de réalisation **Fact** et **Real**.⁶ Ces FL ont justement été utilisées pour décrire des collocatifs proches de ceux que nous venons de regarder. Nous allons y venir.

A l'opposé des collocatifs adjectivaux *douloureuse* et *cuisante* qui ont été décrits comme des **Magn**, on trouve le collocatif verbal *souffrir* qui a été décrit à deux endroits : **Oper**₁(*blessure*) = *avoir, porter, souffrir de* et **Real**₁^I(*blessure*) = *souffrir de*. On pourrait ajouter à cette série : **Fact**₁^I(*blessure*) : *faire souffrir*. Plusieurs remarques s'imposent. Tout d'abord, le parallèle sémantique entre *douloureux* et (*faire*) *souffrir* n'a pas été saisi : 'douloureux' = 'qui fait souffrir' = 'qui cause de la douleur'. Alors que pour *douloureux*, on a privilégié l'effet d'intensification résultant, pour *souffrir*, on met en avant l'actualisation d'une composante de la définition avec le choix de la fonction **Real**. Remarquons que de même que *cuisante* peut être utilisé simplement comme intensifieur sans renvoi nécessaire à l'idée de douleur (*Ne pouvant ni courir, ni bondir, le blaireau se renverse sur le dos, mord et griffe ; ses dents font à l'adversaire des blessures cuisantes*), le verbe *souffrir* peut être utilisé comme verbe support ne renvoyant pas nécessairement à l'idée de douleur, mais indiquant seulement la présence de blessures avec un effet d'intensification (*Le soldat souffrait de blessures mineures à la tête et au cou et d'une fracture à la main gauche* ; on peut noter que l'effet d'intensification porte sur le nombre de blessures et non sur la nature des blessures, comme le montre cet exemple où il est explicitement spécifié qu'il s'agit de blessures mineures). Sur ce point encore, le parallèle entre *cuisante* et *souffrir* n'est pas saisi, puisque *cuisante* n'apparaît qu'une fois comme valeur, alors que *souffrir* apparaît deux fois dans l'entrée du DEC.

Un autre point encore mérite d'être mentionné concernant l'encodage des FL associées à *cuisante* et *souffrir*. Dans les deux cas, la FL choisie (**Magn** dans le premier cas et **Real** dans le deuxième) renvoie à une composante de la définition lexicographique de BLESSURE_{I.1} : dans le premier cas, le renvoi est explicite avec la mention de cette composante en indice ('douleur') et dans le deuxième cas, il est implicite par l'intermédiaire du degré de réalisation I en exposant. De même, l'adjectif *mortelle* apparaît deux fois, comme valeur de **Magn**_[causation de mort] et de **Able**₁**Fact**₁^{II}, et dans les deux cas, on renvoie à une même composante de la définition, une fois explicitement par la mention de cette composante ('causation de mort') et une fois implicitement par le degré de réalisation II. Attardons-nous sur ces degrés de réalisation.

L'idée de considérer des degrés de réalisation est une généralisation intéressante sur l'ensemble des lexies qui acceptent des verbes de réalisation, néanmoins il n'existe pas à ma connaissance de description précise de ces notions. Dans Mel'cuk *et al.* 1995, on trouve seulement p. 142 :

⁶ La distinction entre **Fact** et **Real** est avant tout syntaxique : **Fact** décrit des collocatifs verbaux qui prennent leur base comme sujet, alors que **Real** décrit des collocatifs verbaux qui prennent leur base comme complément et l'un des actants de cette base comme sujet (le premier actant pour un **Real**₁, le deuxième pour un **Real**₂, etc.). La question de savoir si cette différence syntaxique va de pair avec une distinction sémantique reste à étudier plus en détail. Pour des termes désignant des affections comme BLESSURE, il ne semble pas y en avoir. Pour des termes désignant des artefacts, les **Fact** renvoient généralement au fonctionnement (*la voiture roule*), tandis que les **Real** renvoient plutôt à l'utilisation (*conduire une voiture*) et s'apparente à des causatifs des **Fact** ('utiliser X' = 'causer que X fonctionne'). Il me semblerait préférable d'utiliser un même nom de FL pour les cas où il n'y a pas de différence sémantique et d'explicitement la différence sémantique quand il y en a une.

“NB : On notera que, pour les verbes de réalisation, comme **Real₂**(invitation) ou **Fact₂**(médecin), il peut être indispensable de fournir l’indication du DEGRÉ de réalisation, montrée par des chiffres romains en exposant. Ainsi, une invitation est censée d’abord être acceptée par l’invité, qui ensuite doit faire ce à quoi on l’a invité (= *donner suite à l’invitation*). [**Real₂^I**(invitation) = *accepter*, **Real₂^{II}**(invitation) = *donner suite*, **Fact₂^I**(médecin) = *recevoir, voir*, **Fact₂^{II}**(médecin) = *guérir*”.

On peut observer dans la définition lexicographique de BLESSUREI.1 une volonté de séparer les deux phases de la réalisation par une structuration de la définition : ‘blessureI.1’ = ‘lésion ... qui, pouvant causer , peut causer ’ où correspond aux conséquences préliminaires (phase I : douleur et saignement), d’où découlent les conséquences ultimes (phase II : cessation de fonctionner et mort).⁷ Néanmoins, l’encodage n’est pas très explicite et la formulation ‘qui, pouvant causer , peut causer ’ est à mon avis incompréhensible. Il semble plus simple et plus utile d’indiquer explicitement les deux phases de la réalisation (et de bien détacher les différentes composantes pour faciliter la lecture⁸), comme dans la proposition suivante :

‘blessureI.1 de X à Y par Z’ =

‘lésion à la partie Y du corps de X qui est causée par un contact rapide avec Z

et qui peut causer

(I) des troubles physiques tels qu’un saignement de Y ou une douleur de X à Y

(II) et que X cesse de fonctionner normalement ou meurt’.

L’indication explicite, dans la définition de toute lexie possédant des **Fact/Real**, des conséquences ou buts sous-jacents à la lexie et des phases de réalisation de ceux-ci m’apparaît comme une nécessité. Voyons sur un autre exemple ce qu’il en est actuellement dans le DEC et les problèmes que cela va poser. La lexie CRITIQUEI.a (Mel’cuk *et al.* 1999 : 204) présente également des verbes de réalisation : **Real₂^{II}**(critique) = *accepter, prendre*, **AntiReal₂^{II}**(critique) = *ne pas se laisser arrêter*. Mais ici aucune composante de la définition ne mentionne le type de réalisation de cette lexie :

‘critiqueI.a de X envers Y au sujet de Z’ =

‘fait que (ou énoncé par lequel) X critiqueI.a Y pour Z’.

Il faut se reporter à la définition du verbe CRITIQUEI.a, qui est l’élément central de la définition de CRITIQUEI.a, pour voir apparaître les composantes qui nous intéressent :

‘X critiqueI.a Y pour Z’ =

‘X exprime une opinion défavorable sur la personne Y au sujet du fait Z

dont X tient Y responsable — certains aspects de Z étant perçus par X comme mauvais pour X ou ses semblables —

dans le but que

Y et/ou ses semblables bénéficie(nt) de l’opinion de X

et que Z soit rectifié’.

La composante qui exprime la réalisation est la dernière composante ‘dans le but que Y et/ou ses semblables bénéficie(nt) de l’opinion de X et que Z soit rectifié’. On voit que les deux phases de la réalisation ((I) bénéficié de l’opinion de X et (II) rectifier Z) sont bien présentes. Par

⁷ On va retrouver les mêmes phases pour les maladies : nez bouché et ultimement cessation de fonctionner pour RHUME et douleur et ultimement mort pour un CANCER.

⁸ La nécessité de structurer davantage les définitions du DEC et d’en séparer les différentes composantes a été soulevée depuis longtemps par Alain Polguère. Voir à ce sujet les nombreux travaux de Anna Wierzbicka.

contre, la formulation est différente de celle de BLESSUREI.1 : ‘dans le but que (I) et (II)’ au lieu de ‘qui, pouvant causer (I), peut causer (II)’. Il est clair qu’un travail de normalisation sur l’ensemble du dictionnaire est à faire.

Revenons à l’analyse point par point de notre entrée de référence. Le champ de la douleur n’est pas le seul champ à être traité de façon hétérogène. Le traitement de l’“ouverture” est encore plus confus : *ouverte, béante et profonde* sont traités comme des fonctions lexicales non standard (telle que la peau présente une ouverture (de grande dimension)), *se refermer* comme un verbe phasique (**FinFunc**₀(*blessure*) = *se cicatriser, (se) guérir, se refermer*) et *rouvrir* comme un verbe phasique de réalisation (de nouveau, **CausFact**₀^I(*blessure*) = *rouvrir*). Il me paraît préférable de traiter comme composante explicite la mise à nu des chairs, qui donne lieu à un nombre important de collocations, plutôt que le saignement, qui ne donne que le dérivé *saigner*. On peut ainsi traiter de façon plus homogène, avec les fonctions **Fact/Real**, la série de collocations *ouverte, (se) rouvrir* et *se refermer*.

Pour conclure sur cette première série de collocations, nous préconisons les données de traiter de façon beaucoup plus homogène. On observe deux lignes de partage orthogonales :

- d’une part, un partage des données selon le type de conséquence évoqué : la douleur (*cuisante, douloureuse, souffrir, faire souffrir*), la chair à nu (*ouverte, béante, profonde, se refermer, (se) rouvrir, (se) cicatriser*), la mort (*mortelle, fatale, qui ne pardonne pas, tuer, emporter, succomber, mourir, réchapper, se tirer*), etc. ;
- d’autre part, un partage des données selon la nature syntaxique des collocatifs : des collocatifs adjectivaux qui modifient leur base (*cuisante, béante, fatale, etc.*) et des collocatifs verbaux qui ont leur base comme dépendant (*souffrir, cicatriser, succomber, etc.*).

Tous ces collocatifs actualisent une conséquence possible de la blessure et doivent être traités comme des **Fact/Real**, qu’ils soient verbaux ou adjectivaux. Les FL **Fact** et **Real** ont, par définition, des valeurs verbales ; les formes adjectivales doivent donc être traitées par des FL complexes. Les seules valeurs adjectivales de l’entrée du DEC décrites par des **Fact/Real** utilisent la FL **Able** : **Able**₁**Fact**₁^{II}(*blessure*) = *fatale, mortelle ; qui ne pardonne pas, AntiAble₁**Fact**₁^{II}(*blessure*) = *bénigne, sans conséquence*. La FL **Able** correspond à la valeur modale qu’ont les adjectifs déverbaux en *-able* du français : ‘durable’ = ‘qui peut durer’, ‘acceptable’ = ‘que l’on peut accepter’, ‘compréhensible’ = ‘que l’on peut comprendre’, etc. Je pense qu’aucun des collocatifs adjectivaux de BLESSUREI.1 ne contient réellement la nuance de sens ‘qui peut ...’/‘que l’on peut ...’. Par exemple, *béante* signifie plutôt ‘qui cause que la chair est à nu’, plutôt que ‘qui peut causer que la chair est à nu’. Même les adjectifs *mortelle* ou *fatale* ne peuvent avoir cette nuance de sens dans un contexte passé : par exemple, *Pierre s’est fait une blessure mortelle au ventre* induit que Pierre est mort, ou va mourir, de sa blessure et se glose donc par ‘Pierre s’est fait une blessure au ventre qui a causé, ou va causer, sa mort’ et pas ‘Pierre s’est fait une blessure au ventre qui a pu causé, ou peut causer, sa mort’. Nous encoderons donc tous nos collocatifs adjectivaux par la FL **A₁Fact₁**, avec en exposant la phase (I ou II) ou sous-phase (‘chair à nu’, ‘douleur’, etc.) concernée.*

Par ailleurs, certains de ces collocatifs prennent un sens plus général : les collocatifs adjectivaux de réalisation peuvent s’employer comme des intensifieurs (**A₁Fact₁** **Magn** : *cuisante, profonde*), les verbes de réalisation comme des verbes support avec un zeste d’intensification (**Real**₁ **Magn** + **Oper**₁ : *souffrir*), leur antonymes comme des verbes phasiques de terminaison (**AntiReal**₁ **FinOper**₁ : *se refermer, guérir*). Même si la tendance

est générale, il semble que certains collocatifs y soient plus sensible : par exemple, *cuisante* s'utilisera plus facilement comme un pur **Magn** de BLESSUREI.1 que *douloureuse*. Nous les noterons donc au cas par cas.

Poursuivons notre inventaire des collocations de BLESSUREI.1. Les collocatifs adjectivaux *grave*, *majeure* et *sérieuse* (auxquels on pourrait ajouter *sévère* et *importante*) ont été décrits comme des **Magn**_[causation de cessation (de fonctionner)] et *légère*, *mineure* et *superficielle* comme leurs antonymes. Par ailleurs, *bénigne* et *sans conséquence* (auxquels on pourrait ajouter *sans gravité*) ont été classés comme **AntiAble**₁**Fact**₁^{II}. Il me semble que, encore une fois, toutes ces collocations, devraient être décrites comme des **A**₁**Fact**₁ (**Magn**) et des **A**₁**AntiFact**₁ (**AntiMagn**). Par ailleurs, il y a un contraste entre *grave* et *sérieuse* qui devrait être pris en compte : on peut parler d'*une blessure profonde, mais pas grave*, mais pas de **une blessure profonde, mais pas sérieuse*. Inversement, on a plus facilement **une blessure sérieuse, mais sans conséquence* que **une blessure grave, mais sans conséquence*. Ceci indique à mon avis, que *profonde* et *sérieuse* renvoient à la phase I (les troubles physiques), alors que *sans conséquence* et *grave* renvoient à la phase II et plus précisément au non-fonctionnement de X. Il est à noter qu'il est difficile, voire impossible, d'activer la phase II sans activer la phase I : ainsi on peut plus facilement dire **la blessure est sérieuse, mais pas trop grave* que **la blessure est grave, mais pas trop sérieuse*.

Voyons maintenant *vilaine* et *mauvaise*. Ces deux collocatifs sont décrits comme des **AntiBon**, ce qui signifie qu'il exprime l'opinion négative du locuteur (Mel'cuk *et al.* 1995 : 136). On peut noter que, comme c'est le cas ici, les **Bon** et les **AntiBon** sont en général des intensifieurs : *un bon repas, un précieux conseil, une virulente critique, se porter comme un charme, un temps de chien, etc.*⁹ Dans le cas présent, il se trouve que, comme les autres intensifieurs de BLESSUREI.1, *vilaine* et *mauvaise* sont aussi des adjectifs de réalisation : comme *sérieuse* ou *grave*, ces adjectifs activent des conséquences possibles du sens de leur base, tout en exprimant, et c'est leur spécificité, l'opinion négative du locuteur sur ces conséquences possibles. De plus, il y a entre *mauvaise* et *vilaine* le même contraste qu'entre *grave* et *sérieuse*, le premier renvoyant plutôt au non-fonctionnement et le deuxième à l'aspect et aux troubles physiques. Nous décrirons ces collocatifs comme des **AntiBon** + **A**₁**Fact**₁ (**Magn**).

Une série de verbes est décrite dans le DEC par la FL **IncepPredPejor** ('commencer à devenir plus **AntiBon**') : *s'aggraver, s'enflammer, s'envenimer, s'infecter*. Cette description est assez contestable. Par exemple, *s'aggraver*, qui veut dire 'devenir plus grave', devrait être décrit parallèlement à *grave*. Quant à *s'enflammer* et *s'infecter*, pas plus que *s'aggraver*, ils n'expriment une opinion négative du locuteur ; ils expriment plutôt un constat neutre du fait que la blessure cause de nouveaux troubles physiques (relatifs à l'inflammation ou l'infection). Seul *s'envenimer* pourrait être décrit comme une version **AntiBon** de *s'infecter*. Tous ces verbes seront décrits comme des **Fact**₀.

Pour finir, les verbes *soigner, traiter, bander* et *panser* sont décrits dans le DEC par la FL non-standard **essayer de LiquFunc**₀ ('essayer de causer que la blessure ne soit plus'). De même que je propose de décrire (*se*) *cicatriser*, (*se*) *guérir* et *se refermer* comme des **AntiFact**₀ (**FinFunc**₀), les verbes *soigner, traiter, bander* et *panser* peuvent être décrit comme par la FL

⁹ Attention : comme toujours nous raisonnons dans le sens de la synthèse. Dire que le *bon* de *bon repas* doit être également décrit comme un **Magn** ne signifie pas que *bon repas* exprime toujours une intensification de *repas*, mais que pour exprimer une intensification de *repas*, on peut choisir *bon*.

essayer de CausAntiReal₁ ('essayer d'empêcher que les conséquences possibles de la blessure ne se réalisent') (**essayer de LiquFunc₀**).

Nous allons maintenant synthétiser nos nouvelles propositions par une nouvelle version de l'entrée de BLESSUREI.1.

4. Une nouvelle entrée pour BLESSURE I.1

Nous proposons une version révisée de l'entrée de BLESSUREI.1 en instanciant seulement les deux champs qui ont été modifiés : la définition lexicographique et les fonctions lexicales.

Nouvelle entrée de BLESSUREI.1

Définition lexicographique¹⁰

'blessureI.1 de X à Y par Z' =

'lésion à la partie Y du corps de X qui est causée par un contact rapide avec Z
et qui peut causer

- (I) des troubles physiques tels que la chair de Y à nu ou une douleur de X à Y
- (II) et que X ne fonctionne plus normalement ou meurt'.

Fonctions lexicales¹¹

Syn_	: lésion
Syn_	: coupure, écorchure; égratignure; morsure; brûlure; ecchymose; déchirure; fracture; entorse
Syn	: plaie; fam bobo
personne-S ₁	: blessé _N
A _{1/2}	: blessé
Magn _{quant} + A _{1/2}	: couvert, criblé [de ~s]
Oper _{1/2}	: avoir [ART ~]; porter [ART ~]
CausFunc ₁	: faire [ART ~] [à N]; infliger [ART ~] [à N] // blesser [N] [avec N=Z]
Caus ₁ Func ₁	: se faire [ART ~] // se blesser [avec N=Z]
Fact ₀	: (I 'chair à nu') s'ouvrir, se rouvrir; saigner; (I) s'enflammer, s'infecter; (+ AntiBon) s'envenimer; (II 'non-fonctionnement') s'aggraver
Fact ₁	: (I 'douleur') faire souffrir [N]; (II 'mort') emporter, tuer [N]
CausFact ₀	: (I 'chair à nu') rouvrir; (I) enflammer, infecter [ART ~]; (+ AntiBon) envenimer [ART ~]; (II 'non-fonctionnement') aggraver
AntiFact ₀ (FinFunc ₀)	: (I 'chair à nu') se refermer; se cicatriser; (II 'non-fonctionnement') (se) guérir
S _{res} AntiFact ₀	: cicatrice

¹⁰ Nous avons remplacé dans la définition 'un saignement' par 'la chair de Y à nu' et 'X cesse de fonctionner' par 'X ne fonctionne plus'.

¹¹ J'ai ajouté les valeurs suivantes : *se blesser, faire souffrir, une blessure sévère, importante, sans gravité* et *X guérit de ses blessures*. Le **spéc** de *bénigne* a été supprimé.

Real ₁	: (I ‘douleur’) (Magn + Oper ₁) souffrir [de ART ~]; (II ‘mort’) succomber [à ART ~], mourir [de ART ~]
AntiReal ₁	: (II ‘non-fonctionnement’) (FinOper ₁) se remettre, se rétablir, guérir [de ART ~] (II ‘mort’) réchapper [de ART ~]
essayer de CausAntiFact ₀ (essayer de LiquFunc ₀)	: (I ‘chair à nu’) bander, panser [ART ~] (I) soigner, traiter [ART ~]
CausAntiReal ₁ (LiquOper ₁)	: (II ‘non-fonctionnement’) guérir [N de ART ~]
A ₁ Fact ₁	: (I ‘chair à nu’) ouverte; (Magn) profonde; béante; (I ‘douleur’) douloureuse; (Magn) cuisante; (I) (Magn) sérieuse, importante; (+ AntiBon) vilaine (II ‘non-fonctionnement’) (Magn) grave, sévère, majeure; (+ AntiBon) mauvaise (II ‘mort’) fatale, mortelle; (Magn) qui ne pardonne pas
A ₁ AntiFact ₁ (AntiMagn)	: (I) superficielle // égratignure; (II) bénigne, sans conséquence, sans gravité, mineure

Conclusion

Dans cette contribution basée sur l'étude critique d'une entrée du DEC, nous avons soulevé un grand nombre de petites imperfections de cette entrée et avons proposé autant de modifications. Il ne faudrait pas que cela masque le fait que le DEC est un outil de qualité, élaboré selon des principes scientifiques qui rendent les données falsifiables, et que tout le travail de démontage effectué ici n'aurait pas été possible sans ce matériel irremplaçable. Par ailleurs, il faut distinguer parmi ces imperfections les erreurs inhérentes au travail de lexicologie et dues à l'immensité de la tâche à accomplir et à l'insuffisance de moyens nécessaires de problèmes théoriques et méthodologiques plus profonds.

Le plus sérieux des problèmes que nous avons mis en avant est le fait que le langage des FL (c'est-à-dire l'encodage des collocations et des dérivations sémantiques) et les définitions lexicographiques sont insuffisamment formalisés pour exprimer clairement le lien entre les deux. L'un des objectifs de l'encodage d'une collocation par une FL est de permettre, au moins grossièrement, de rendre compte de l'apport de sens du collocatif. Pour cela, il est nécessaire de définir plus précisément la façon dont le sens de la collocation se calcule à partir du sens de la base et du nom de la FL qui décrit le collocatif. Ce calcul présuppose que les noms de FL puissent renvoyer explicitement à des composantes de la définition de la base. Un travail de structuration des définitions lexicographiques s'impose afin de déterminer et d'indiquer plus précisément le rôle de chaque composante d'une définition. Cela devrait conduire en particulier à normaliser et homogénéiser davantage les définitions du dictionnaire et permettre de dégager de nouvelles régularités du lexique et de réduire le nombre d'erreurs factuelles.

Mentionnons trois autres questions que nous aimerions étudier à l'avenir.

La première rejoint les travaux effectués dans le cadre du Lexique Génératif (Pustejovsky 1995). Il semble que tous les termes du français exprimant la mort soient des collocatifs possibles de BLESSUREL1 : *mortelle, fatale, qui ne pardonne pas, tuer, emporter, mourir, succomber*, etc. La question est alors de savoir s'il est réellement nécessaire de les lister et si la définition lexicographique d'une lexie ne peut suffire à contrôler une bonne partie de ses collocations.

La deuxième question concerne l'organisation des données du lexique et l'héritage. La lexie BLESSUREI.1 est définie à partir de la lexie LÉSION et une partie des collocatifs de BLESSUREI.1 sont aussi des collocatifs de LÉSION et une partie n'en sont pas : *une lésion grave, mortelle, mineure, douloureuse, ?sérieuse, ?profonde, ?superficielle, la lésion fait souffrir, s'infecte, s'enflamme, saigne, guérit, se rouvre, se referme, avoir une lésion, souffrir d'une lésion, *faire, *infliger une lésion à qqn, ?*se faire une lésion*. Comment gérer l'héritage entre deux lexies définies l'une par rapport à l'autre et éviter d'importantes répétitions ? (voir à ce propos Mel'cuk & Wanner 1996).

La troisième question concerne les liens entre les FL. On a vu que les A₁Fact₁ de BLESSUREI.1 tendaient à être des **Magn** et les **AntiFact₀** des **FinFunc₀**. Actuellement ces liens ne sont pas explicités dans le DEC. Je pense que non seulement ils devraient l'être, mais qu'une étude systématique serait nécessaire afin de déterminer quels sont ces liens et dans quelles conditions ils sont actifs.

Pour conclure, on peut dire que la blessure du DEC est profonde, mais qu'elle n'est pas trop grave et devrait guérir si elle reçoit les soins nécessaires.

Références

- Kahane Sylvain, Polguère Alain, 2001, "Formal foundation of lexical functions", in B. Daille, G. Williams (eds), *Workshop on Collocation, ACL 2001*, Toulouse.
- Mel'cuk Igor, Clas André, Polguère Alain, 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot, Paris.
- Mel'cuk Igor, 1988, *Dependency Syntax: Theory and Practice*, State Univ. of New York Press, Albany.
- Mel'cuk Igor, 1997, *Vers une Linguistique Sens-Texte*, Leçon inaugurale au Collège de France, Collège de France, Paris, 78p.
- Mel'cuk Igor *et al.*, 1984, 1988, 1992, 1999, *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain, Vol. 1, 2, 3, 4*, Presses de l'Univ. de Montréal, Montréal.
- Mel'cuk Igor, Wanner Leo, 1996, "Lexical Functions and Lexical Inheritance for Emotion Lexemes in German", in L. Wanner (éd.) *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Benjamins, 209--278.
- Pustejovsky James, 1995, *The Generative Lexicon*, MIT Press, Cambridge.
- Wanner Leo (éd.), 1996, *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Benjamins, Amsterdam.